

dès le bas âge, et c'est inouï d'entendre quelqu'un faire la moindre faute contre les règles grammaticales; et cela, sans avoir de dictionnaire ni de grammaire, ni quoi que ce soit d'étude, pour lui montrer ce que naturellement, il a appris sur les genoux de sa mère. Les langues sauvages en général sont riches en mots et en formes grammaticales. Dans leur structure complexe, on trouve le plus grand ordre et la méthode la plus régulière.

De toutes les parties de l'enseignement, l'étude des langues doit sans doute occuper une des premières places. Exprimer sa pensée et communiquer ses idées, est toujours le premier besoin qui se fait sentir; c'est cette connaissance des langues qui étend et multiplie ces relations si utiles et si nécessaires au bonheur social, et qui, en fait d'histoire, donne l'aperçu le plus vrai de tous les peuples. On y remarque la diversité de génie, de mœurs et de caractère de chaque peuple. En comparant ainsi l'homme avec l'homme, dans ses différents rapports, non-seulement on apprend à le connaître, mais aussi à admirer son caractère. Chez les peuples civilisés, l'étude des langues se développe sous un jour très-sensible, à raison de leurs monuments et de leurs historiens; mais chez les tribus sauvages, on est dépourvu de ces ressources. Le principal ou plutôt l'unique monument qui puisse aider, dans la recherche de leur histoire, c'est sans contredit la connaissance de leur langue. C'est pour rencontrer ce but, tout en croyant faire plaisir à ceux qui s'appliquent à l'étude des langues sauvages, qu'avec l'aide de bons amis, nous publions aujourd'hui ce Dictionnaire et cette Grammaire de la langue des Cris. Avec l'encouragement et l'appui des Evêques du Canada et d'autres personnes, qui ont daigné s'intéresser à mon œuvre, j'ai cru devoir entreprendre un